

« Mon corps est ma patrie »
Iro Valaskakis-Tembeck (1946-2004)

Myriam Belzile

Numéro 114 (1), 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24872ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Belzile, M. (2005). « Mon corps est ma patrie » : Iro Valaskakis-Tembeck (1946-2004). *Jeu*, (114), 7–12.

Hommage

« Mon corps est ma patrie »

Iro Valaskakis-Tembeck (1946-2004)

Tant dans sa vie personnelle que professionnelle, Iro Tembeck fut une femme courageuse, déterminée, rigoureuse et passionnée. J'ajouterai à tous ces qualificatifs les épithètes entière, intègre, enthousiaste et dotée d'un grand sens de l'humour. Elle nous a quittés le 18 septembre 2004 ; elle aurait eu 58 ans le 3 novembre. Elle est décédée des suites d'un cancer contre lequel elle a mené un combat qui aura duré sept ans. Elle a engagé cette lutte de la même manière qu'elle a abordé sa vie, avec courage, fierté et détermination. Tout au long de cette traversée du désert, elle a su poursuivre son enseignement et contribuer à faire avancer la danse grâce à ses nombreuses recherches et investigations concernant l'histoire de cet art au Québec et au Canada.

Une femme sous influences plurielles

Née en Égypte en 1946 de parents grecs, ce pilier de la danse montréalaise a d'abord suivi une formation en ballet classique ainsi qu'en danse de caractère. Elle est arrivée au Canada pour s'installer à Montréal en 1967, alors que se déroulait l'exposition internationale.

Je suis née en Égypte, un pays qui n'est pas vraiment le mien et je suis citoyenne de la Grèce, un pays où je n'ai pas résidé, bien que j'y séjournais régulièrement les étés. Je communique en 4 langues dans 3 alphabets distincts. Je suis Canadienne depuis plus de 30 ans. Je garde jalousement mes appartenances multiples. Je ne veux pas être circonscrite¹.

Iro Tembeck. Photo : Archives de la famille Tembeck.

Munie d'un baccalauréat en littérature anglaise, elle comptait déjà huit années d'expérience à titre de danseuse de ballet à la Maison de l'Opéra du Caire. En 1971, elle fut accréditée par l'Imperial Society of Teachers of

1. Les citations sont tirées de *Nostos – ou le retour revisité*, un texte rédigé par Iro Valaskakis-Tembeck en avril 2003 pour un colloque sur l'identité culturelle intitulé « Territoires en mouvance ».



Dance et par le Canadian College of Dance pour enseigner la danse moderne, la danse jazz et la danse de caractère.

Mon corps est ma patrie. Comme lui, je change, je mûris. J'observe les failles de ma peau asséchée, plissée, ravagée par le temps ; mais dans ces rigoles reposent la mémoire des races côtoyées. La danse a été mon fil conducteur, traçant ma ligne de vie autour d'une valse hésitation entre la pensée et l'expression chorégraphique.

L'année 1976 marquera un temps d'arrêt pour Iro Tembeck, qui met au monde son unique enfant, sa magnifique fille Tamar. Trois jours après sa naissance, son père est victime d'un grave accident de voiture alors qu'il se rendait à l'hôpital retrouver sa nouvelle petite famille. À la suite de cet accident, monsieur Tembeck a été transporté au même hôpital qu'Iro et Tamar. Madame Tembeck a demandé d'être transférée dans sa chambre pour ainsi demeurer avec lui jusqu'à la fin. La vie est parfois cruelle ; on ne trouve pas toujours les mots pour expliquer de si malheureux hasards.



Iro Tembeck (2001).
Photo : Archives de
la famille Tembeck.

Je prends le temps de me regarder intérieurement. Cette traversée du désert est un voyage initiatique m'offrant un grand temps de réflexion. Le chemin est solitaire mais, après tout, nous sommes toujours seuls durant les moments critiques de notre vie. Apprendre à l'accepter. L'espoir est un petit oiseau qui continue à frétiler dans mon âme.

Telle une reine guerrière de la danse, Iro a affronté sa vie, sa carrière, sa maladie et finalement sa mort comme une véritable combattante.

Mes exils successifs ne m'ont pas insécurisée ; ils furent mon lot à ma naissance. La force intérieure qu'il a fallu acquérir dès l'enfance est le mât qui stabilise les voiles de mon existence prévenant rafales et tempêtes. Expatriée depuis toujours, enfant de la diaspora grecque, je suis tour à tour méditerranéenne dans le Nouveau Monde et nord-américaine quand je visite l'Europe. Mes identités, tissées ou déconstruites tout au long des chapitres de ma vie, se définissent plutôt autour de ce que je ne suis pas. Mes appartenances émanent d'un refus d'être étiquetée ou cadrée. Je suis une femme sous influences... plurielles... m'enrichissant de ce pluralisme avec chaque nouveau contact culturel.

Pionnière en histoire de la danse au Québec

Le parcours professionnel d'Iro Tembeck est exceptionnel puisqu'il a comporté plusieurs volets. Tour à tour danseuse, professeure et chorégraphe de danse contemporaine, elle intègre le Département de danse de l'UQÀM dès sa création en 1980, où elle devient la spécialiste en histoire-critique. Elle a également été cofondatrice de deux collectifs chorégraphiques montréalais : Axis Danse et Artscène. En 1994, elle obtient un doctorat à l'Université de Montréal en histoire de la danse. À partir de sa thèse, intitulée *la Nouvelle Danse montréalaise : ses antécédents, ses perceptions publiques, ses caractéristiques. Un essai de définition*, elle rédige et publie son premier livre : *Danser à Montréal : germination d'une histoire chorégraphique* aux Presses de l'Université du Québec. La traduction anglaise de cet ouvrage a mérité en 1996 le CORD Award for Outstanding Scholarly Publication², récompensant une publication scientifique exceptionnelle.

À titre d'historienne de la danse, elle a depuis signé plusieurs monographies et participé à des ouvrages spécialisés tant anglophones que francophones. Elle fut également récipiendaire de bourses scientifiques et artistiques et a prononcé des conférences un peu partout à travers le monde. Durant sa maladie, Iro Tembeck rédige encore deux publications individuelles : *la Danse comme paysage. Sources, traditions, innovations* (2001) et *Canadian Dancing Bodies Then and Now/Les corps dansants d'hier à aujourd'hui au Canada* (2002). En plus, au cours de ses dernières années de vie, elle rédige plusieurs écrits personnels : *Nostos – ou le retour revisité* (avril 2003), *The Amazon with a Bleeding Heart* et *la Salle des pas perdus* (février 2004).

D'entrée de jeu, l'exil fut une condition de vie. J'y vois maintenant plusieurs « chez moi ». Je ne suis pas disloquée, délocalisée. Je suis de partout. Certains matins printaniers à Montréal, j'ouvre la porte d'entrée de ma maison pour ramasser les journaux. L'odeur de la brise matinale me ramène à celle du Caire alors que j'attendais l'autobus scolaire au rond-point près de cette autre maison qui fut aussi la mienne. Par contre, les tuiles bleues de ma cuisine ont été choisies pour faire écho à l'azur de la mer de Grèce. Ma maison est un musée personnel, peuplé de reliques et de fragments de vies antérieures, ponctuant à la fois mon passé et mon présent.

À son propos, Jean Trudel, son second mari, avocat, qu'elle rencontre en 1984, déclare : « Iro était mon ministre de la Culture. Elle a su me faire apprécier l'art, m'a fait découvrir autant l'architecture que la danse. De cette façon, elle a réussi à me détourner des films d'action. » Jean et Iro ont partagé vingt ans de vie commune. Ils se sont rencontrés en 1984 et se sont mariés en 1997, alors qu'Iro était déjà atteinte du cancer.

Suivre le fil d'Ariane

À titre personnel, j'ai moi-même eu le privilège d'être une élève d'Iro Valaskakis-Tembeck, qui a été la première à me faire découvrir la danse moderne alors que je n'avais que quatorze ans. Je suivais à l'époque une formation en danse classique depuis sept ans à l'Académie de ballet du Saguenay. En effet, Iro se déplaçait dans la

2. CORD est le Congress on Research in Dance, une association professionnelle internationale de chercheurs en danse.

région éloignée du Saguenay–Lac-Saint-Jean, soit pour nous préparer à passer l'examen de danse moderne du ISTD (Imperial Society of Teachers of Dance), soit à l'occasion de stages d'été intensifs en danse organisés par l'Académie des Grands Ballets Canadiens, institution où elle enseignait à cette époque. Missionnaire dans l'âme, elle se déplaçait vers ces régions du nord du pays situées à plus de 500 km de Montréal afin de prodiguer son enseignement de danse moderne et jazz.

Quelques années plus tard, au moment d'entreprendre des études universitaires, j'ai eu la chance de retrouver mon premier professeur de danse moderne, alors devenue spécialiste en histoire de la danse à l'Université du Québec à Montréal. Une fois encore, elle aura été la première à me faire découvrir cette fois-ci l'histoire de ma discipline de prédilection. Alors que j'entamais des études de niveau supérieur, je retrouvai pour une troisième fois celle à qui je rends hommage aujourd'hui. Cette troisième rencontre fut de nouveau déterminante pour moi. À titre d'enseignante et de codirectrice d'une école de danse, je me lançais dans ces études avec un profond désir de me perfectionner dans mon domaine, qui était et qui est toujours l'enseignement de la danse. Dès le premier cours suivi avec Iro, « Perspectives historiques en danse », je pris conscience de l'urgence d'effectuer des recherches en danse afin de retracer nos racines dans ce secteur. Véritable pionnière dans le domaine de l'histoire de la danse au Québec, Iro a effectué des recherches qui constituèrent – pour reprendre son expression – « un travail de défrichage ».

Nostos, mot grec signifiant le « retour » – à la mère patrie – au passé édulcoré de notre imaginaire. *Nostos* provient de la même racine que le terme « nostalgie ». Ma nostalgie à moi se situe dans la diversité de mes propres personnages. *Nostos*, pour moi, signifie plus qu'un retour : il s'agit d'un éternel recommencement. Paysages réels et imaginés, ces sages pays qui dessinent ma condition de vie : Pionnière. *Settler*. Celle qui défriche progressivement son territoire. *Life is a series of skin sheddings, our past selves lying on the floor like discarded skin.*

Ouvrir des portes entrebâillées et la transmission d'une passion

Vu l'ampleur du défi, je n'oserai jamais prétendre avoir repris le flambeau que portait très haut ce pilier de l'histoire de la danse d'ici. Mais je puis avec humilité et fierté affirmer que j'en assume une partie et que je continue à ma manière son travail, en suivant le sillon qu'elle a tracé par ses nombreuses recherches et publications.

En véritable descendante de Byzance, je cultive la mosaïque [...]. Je crois en une philosophie de l'inclusion et non de l'exclusivité. J'ajoute. Je ne soustrais pas. Je suis métèque – dans le sens grec du mot. D'ailleurs. Définir c'est limiter. Je préfère les portes entrebâillées à celles qui sont résolument closes. Îlot, mais non enclave. Havre personnel. *I am from here and there and everywhere.* Voyages perpétuels, pèlerinages quotidiens. Portée, supportée, importée, exportée par ces natures et cultures plurielles qui ont soutenu ma volonté d'être.

Au fil de mes années d'études à la maîtrise en danse, j'ai eu le privilège d'assister l'historienne dans ses travaux. Mon rôle fut d'effectuer des recherches précises sur microfilms et de retracer tout ce qui avait trait au domaine de la danse dans les journaux datant des années 20, 30 et 40. Son enthousiasme débordant à chacune de mes



Terracotta, chorégraphie d'Iro Tembeck (Axis Danse, 1980). Sur la photo : Iro Tembeck et Andy Smith. Photo : Ormsby K. Ford.

famille – a tenu à prêter sa voix à son amie d'enfance afin de remercier les êtres qui furent les plus chers à ses yeux. À tour de rôle, cette amie intime et son frère nous ont lu quelques passages tirés de récents textes sur ses peurs, ses angoisses et ses espoirs, rédigés au cours de ses derniers mois :

The dance of life is a hesitation waltz: two steps forward, one backward, as you are led through the floor patterns guided by an unknown partner... In moments of crisis, the mind, wishing to be resilient, will no doubt try to soar above the cold facts, to contradict reality as it enters the road not yet traveled, blindfolded but conscious. Fragility begets wisdom. It is the price paid for achieving maturity.

...the voyage at sea is immense, a tasking journey of the soul with no end in sight. So it is with life's quests and targets: reaching our goals is uncertain and unknown. And here am I, in my own cryptic voyage, facing the open sea, seeking the freeing through the baptismal waters; awaiting, most of all, the call of the phoenix³.

« Garde ta joie sur le chemin de la souffrance », disent les bouddhistes. Je réalise que j'ai été choyée et privilégiée. Que mes amis et ma famille m'ont épaulée tout le long avec amour et sincérité. Cette solidarité me donne des ailes et du courage. Je suis Ariane déroulant mon fil pour survivre et sortir des cavernes du Minotaure... La confiance revient, le rire aussi. La vie est belle. Il existe encore des portes que je n'ai pas ouvertes, et de nombreux chemins que je compte emprunter⁴.

3. Extrait de *The Amazon With a Bleeding Heart*, texte rédigé par Iro Valaskakis-Tembeck en février 2004.

4. Ces derniers extraits sont tirés des écrits personnels d'Iro Valaskakis-Tembeck, rédigés au cours de ses dernières années de vie.

découvertes restera à jamais gravé dans ma mémoire. Comme deux fillettes complices d'un secret n'appartenant qu'à elles, nous avons ri ensemble, nous avons partagé certains étonnements, nous avons été émues par certaines trouvailles inattendues. J'ai adoré ces moments d'intense communion.

La vie est une valse

Quelques jours avant sa mort, Iro a tenu à livrer sur enregistrement vidéo son testament professionnel. C'est à une amie et collègue, Marie Beaulieu, qu'elle a confié cette tâche importante. Témoignage de toute une vie de danse qui insiste sur l'importance d'agir... Lors de ses funérailles, Iro – qui avait préalablement orchestré l'événement conjointement avec les membres de sa

Lors de la cérémonie, nous avons eu le bonheur de revoir une pièce chorégraphique d'Iro intitulée *À l'ombre de l'aube* créée en 1987 et magnifiquement interprétée par Manon Levac⁵. Une grande part de la réalisation de la mise en scène de cette messe funéraire revient à sa fille Tamar, qui de plus a composé un poème en hommage à sa mère, texte à la fois sobre et poignant qu'elle a récité de façon magistrale : « Parce que j'ai connu ma mère... » Le tout se terminait par un chant espagnol *Gracias a la vida*, chanté *a capella*. Voici le texte écrit par Tamar Tembeck pour sa mère :

Parce que j'ai connu ma mère Iro,
Je ne peux que marcher droit dans la vie
Parce que j'ai connu ma mère,
La peur n'y a pas de place
Parce que j'ai connu ma mère,
J'apprends à chérir l'amour qui est autour de moi
Parce que j'ai connu ma mère
J'apprends à le partager aussi
Parce que j'ai connu ma mère,
J'apprends à me recueillir, à méditer, m'harmoniser avec le temps présent
Parce que j'ai connu ma mère
Je porte un héritage qui puise dans mes racines. Je trouve la force de mes ancêtres
Parce que j'ai connu ma mère
Je me dois de célébrer la vie. ¶

MYRIAM BELZILE

Myriam Belzile enseigne l'histoire de la danse aux Ateliers de danse moderne de Montréal. Elle est cofondatrice et codirectrice de l'Académie de danse d'Outremont. Elle a été invitée à titre de conférencière à participer au 18^e Congrès mondial sur la recherche en danse organisé par le Conseil International de la Danse (CID-UNESCO) qui se tenait du 3 au 8 novembre 2004 à Argos, en Grèce. Elle y a prononcé deux conférences, dont l'une rendait hommage à l'historienne et chercheuse en danse Iro Valaskakis-Tembeck.

5. Manon Levac est une interprète de danse contemporaine reconnue dans le milieu de la danse montréalaise. Elle est détentrice d'une maîtrise en danse de l'Université du Québec à Montréal. Elle est interprète pour la compagnie Montréal Danse depuis près de vingt ans.